

## SECTION CINÉMA

3<sup>e</sup> prix

Sur le film *Kaminhu*  
de Marie Vieillevie

**Emma MORTIER**

**Lycée Blaise-Pascal**

**63000 CLERMONT-FERRAND**

*- Toi, tu es libre. Tu vois le monde. Mais nous, on ne peut pas partir. On est en train d'étouffer ici.*

Joanna, une jeune voyageuse occidentale, sillonne les îles du Cap Vert avec son carnet de croquis. Lors d'une escale au village d'Esperança, elle rencontre un jeune pêcheur cap-verdien qui l'incite à prolonger son séjour.

*Kaminhu*, ou « chemin » en créole, c'est l'ébauche d'une romance, des poissons colorés, de la danse et du soleil. Du moins en apparence. Animé numériquement en 2D, les personnages paraissent doux sans leurs contours et habillés de couleurs pastel. Assise sur le sable, Joanna met en couleur sur son carnet les jouissances cap-verdiennes comme la réalisatrice dessine l'histoire de cette rencontre sur son écran. L'animation apparaît donc comme une idylle entre ces deux personnages que seule la langue semble séparer.

Bien qu'ils dansent l'un dans les bras de l'autre, un fossé culturel sépare Joanna du jeune pêcheur. Anciennement route des esclaves, le Cap Vert porte en son sein la mémoire douloureuse de la colonisation portugaise, une plaie béante qui ne semble pas se refermer. Un héritage colonial perceptible à travers les métissages linguistiques où s'entremêlent créole, capverdien et portugais. Le court-métrage transmet donc, par une conversation indirecte, la douleur cap-verdienne causée par l'exploitation des occidentaux, illustrant ainsi le déséquilibre entre les puissances du Nord et les exploités du Sud.

*Kaminhu* c'est donc un passé douloureux qui sévit, une route aux chemins tout tracés pour les cap-verdiens et infinis pour les occidentaux. Mais c'est aussi des voies qui se croisent et dialoguent pour rassembler les communautés sur des airs de *coladera*.